



NOUVELLES DE *FLEUR DE SEL*

Juillet 2016

CHERS TOUS,

Il semble qu'avec tout ce qu'il y a à faire, non, nous n'arriverons pas à vous écrire plus souvent ! Il faut dire que nous n'avons pas chômé ces derniers mois, parcourant des milles et des milles, à une cadence laissant peu de temps pour autre chose que la récupération. Nous avons d'ailleurs pris du retard sur les photos également, retard que l'on commence maintenant à combler.

Mais soyez assurés que nous avons souvent pensé à vous, et nous voici de retour avec cette newsletter qui vient résumer notre premier semestre 2016. Un semestre presque exclusivement australien, mais n'est-ce-pas normal de passer autant de temps dans ce pays, tant il est énorme ? Ca a été l'enseignement principal de ces derniers mois : l'Australie est gigantesque, et nous sommes contents d'avoir réussi à en faire le tour à 60% !

Ayant maintenant tourné la page depuis peu, c'est d'Indonésie que nous vous écrivons. Nous vous souhaitons un bel été (pour ceux de l'hémisphère nord) et de profiter de vos vacances (pour ceux qui en prennent en juillet-août). Et surtout, nous espérons que vous vous portez bien et que vous mordez la vie à pleines dents, tout comme nous le faisons aussi, car chaque moment est précieux.

HEIDI & NICOLAS

EN CHIFFRES...

La lettre est écrite à Sumbawa, dans les Petites Iles de la Sonde, en Indonésie. Nous sommes maintenant en avance de « seulement » 6 heures sur l'Europe continentale, le fuseau horaire étant UTC+8.

La position actuelle est 8°21'S 118°21'E. Au cours de ces derniers mois, c'est le 4 janvier 2016 que *Fleur de Sel* a atteint son point le plus au sud, par 43°40'S en passant au sud de la Tasmanie, et il y a peu, le 28 juin 2016, le point le plus au nord, par 8°04'S, en passant au nord de l'île de Flores (Indonésie). Et entre-temps, c'est à l'île Dirk Hartog (Australie occidentale), le 23 mai 2016, que nous avons atteint le point le plus à l'ouest du voyage, par 113°01'E.

Depuis la dernière lettre, *Fleur de Sel* a parcouru 5'399 milles (soit 9'998 km), à 4,8 nœuds de moyenne (8,9 km/h). Cela nous fait une distance cumulée de 39'554 milles (73'253 km) depuis la France et de 44'544 milles (82'495 km) en tout, soit deux fois la circonférence de la Terre !

La plus longue traversée de ces derniers mois a duré 99 heures, entre Tantabiddi et Gourdon Bay, sur la côte NW de l'Australie, mais la plupart des étapes ont duré plus ou moins 24 heures, ce qui est le plus fatigant. Au total, depuis fin décembre dernier, nous avons navigué 1'123 heures en cumulé (soit 47 jours).

Nous avons abordé un nouveau pays, l'Indonésie, qui sera notre seul pays asiatique du voyage.

La température de l'eau a atteint un maximum de 31° en Indonésie, et la température de l'air est similaire, oscillant entre 26 et 33°, ce qui nous fait approcher de la liquéfaction avancée, et ce qui met à rude épreuve les ventilateurs du bord et le pauvre réfrigérateur en manque de réfrigérant.

EN IMAGES...

Voici nos albums photos, que nous partageons avec vous sur [photos • belle-isle • eu](https://photos.belle-isle.eu). En sept mois, il y en a forcément eu beaucoup, mais comment en serait-il autrement pour un continent gigantesque comme l'Australie, et où nous avons passé plus de 7 mois ?



[Coffs Harbour](#), point d'entrée dans un nouveau pays ! Avitaillement avec comité d'accueil adorable.



Il faut s'accoutumer au climat continental à [Port Stephens](#)



[Broken Bay](#), nature sauvage à deux pas de Sydney



On y est! *Fleur de Sel* et son équipage ont fait la mythique entrée du [port de Sydney](#). Wow.



Petite excursions dans les vignobles de la [Hunter Valley](#) et aux [Blue Mountains](#)



Dernier arrêt au sud de Sydney, à [Port Hacking](#)



Petites haltes météo sur la [côte sud de Nouvelle Galles du Sud](#)



Un petit paradis dans le coin SE du pays, à [Eden](#)



On se croirait sur la côte de granit rose à [Gabo Island](#)



Traversée du fameux [Détroit de Bass](#) et escale sur quelques îles



Magnifique arrivée en Tasmanie et randonnée dans le [Freycinet](#)



[Maria Island](#) ne paye pas de mine mais regorge de faune typique, dont kangourous et wombats



Question grandeur imposante, difficile de faire mieux que la [Tasman Peninsula](#) et sa dolérite



Noël à [Hobart](#), super non ? Et pour fêter ça, ascension du [Mont Wellington](#), avec beau panorama



Vagabondage en eaux protégées dans le [D'Entrecasteaux Channel](#), et remontée de la [Huon River](#)



Franchissement de la rude [côte sud de Tasmanie](#), sans abri



10 jours dans un endroit comme il en reste encore peu : [Port Davey](#), complètement isolé de tout



Fleur de Sel s'enfonce dans la forêt vierge en remontant le [Macquarie Harbour et la Gordon River](#)



La Tasmanie, toujours aussi belle sur la fin, dans les îles du NW : [Hunter Group & King Island](#)



Retour dans le Victoria, au joli [Port Fairy](#), après une nouvelle traversée du Déroit de Bass



Escale dans une plus grande ville, un peu industrielle mais également historique, à [Portland](#)



Un peu indomptable mais splendide : [Kangaroo Island](#), première escale en South Australia



Jolies îles dans le [Spencer Gulf](#) et autour de [Port Lincoln](#), mais surtout des dauphins chaque jour!



Magnifique coins reculés sur la [côte ouest de South Australia](#), entre [Coffin Bay](#) et [Streaky Bay](#)

A voir absolument !

Les dauphins de South Australia capturés en vidéo sous-marine!
Un grand moment de bonheur et de toute beauté...

<https://vimeo.com/belleisle/dolphins>





Derniers confettis de South Australia avant le Great Australian Bight, les îles du [Nuyts Archipelago](#)



De l'autre côté, un archipel tout aussi sauvage, fait de blocs de granit, l'[Archipel de la Recherche](#)



Escales à [Esperance](#), petite bourgade, et [Albany](#), plus ancienne ville de Western Australia



Tour en voiture dans les [extraordinaires forêts du grand sud australien](#)



Visite des [vignobles de Margaret River](#) – de quoi avitailler un peu !



Un peu de crapahutage dans le [petit massif de Porongurup](#)



Visite du [Cap Leeuwin](#) par la terre, pour ensuite le doubler en mer jusqu'au [Cap Naturaliste](#)



Un mois d'escale à [Fremantle](#), port de [Perth](#), où nous laissons *Fleur de Sel* le temps d'aller en Europe



Pour reprendre doucement la mer, balade jusqu'à [Rottneest](#), île grouillante d'adorables quokkas



Visite des reculées, dangereuses et sauvages [Houtman Abrolhos Islands](#), site de tant de naufrages



Incroyables îles et difficiles hauts-fonds à négocier dans l'immense [Shark Bay](#), et escale à [Carnarvon](#)



Poursuite de la remontée de la très inhospitalière côte ouest, en longeant le très long [Ningaloo Reef](#)



A [Broome](#), adieux du plus bel effet au continent rouge



En cours de traversée vers l'Indonésie, escale hors du temps à [Ashmore Reef](#)



La suite est [ici, avec nos premières photos d'Indonésie](#), et continuera de s'étoffer

Nous vous avons quittés la fois passée [en Tasmanie, au moment des fêtes](#), que nous avons célébrées à Hobart avec l'arrivée de l'été. Pour bien commencer l'année, nous avons ensuite fait le saut de la côte est à [la côte ouest de cette grande île](#), pour atteindre et explorer longuement les régions reculées de [Port Davey](#) et de la [Gordon River](#). Durant plusieurs semaines, nous nous sommes retirés du monde dans ces magnifiques parcs sauvages, profitant de panoramas exceptionnels, de [rivières inviolées](#), et d'une végétation unique. Nous avons ensuite terminé le mois de janvier en visitant les îles du [nord-ouest tasmanien](#), et en franchissant à nouveau [le détroit de Bass pour rejoindre le continent](#).

C'est alors qu'a commencé [notre grand sprint estival](#), avec pour but d'atteindre la côte ouest australienne avant l'arrivée de l'automne. Passant ainsi dans l'état d'Australie Méridionale, en commençant par la [rude et néanmoins superbe Kangaroo Island](#), nous avons ensuite poursuivi vers la région de Port Lincoln, et fait de la navigation côtière jusqu'à Streaky Bay. [Cette région peu fréquentée](#), battue par la grande houle du sud, et au littoral très minéral nous a néanmoins séduits par sa faune marine exubérante, en particulier les dauphins qui nous escortaient quotidiennement. Poursuivant vers l'ouest, il n'y a alors plus rien sur un millier de kilomètres et nous avons donc [traversé le Great Australian Bight](#) d'une traite.

Arrivés de l'autre côté, [nous abordions alors l'état multi-facettes d'Australie Occidentale](#). Sa côte sud voit alterner les plages les plus blanches et les blocs de granit les plus improbables, notamment dans la région de l'Archipel de la Recherche, que nous avons explorée autant que la houle nous le permettait, avant de nous réfugier dans le petit port d'Esperance. [Alors que l'été tirait à sa fin, la météo devenait un défi supplémentaire](#) de jour en jour, et mis à part une longue escale à Albany (l'occasion de louer une voiture pour visiter les incroyables forêts du grand sud-ouest australien, ainsi que les vignobles de Margaret River), et une courte pause à Augusta (pour nous rendre à pied à notre premier grand cap, le Cap Leeuwin), [nous avons surtout fait route rapidement vers Perth et son port Fremantle](#).

C'est là que nous avons fait une longue pause presque improvisée, devant nous rendre en Europe pour raisons familiales. [Notre halte à Fremantle a donc duré plus que prévu](#), mais nous y avons passé de très bons moments à notre retour, [en donnant notamment une conférence sur notre voyage](#). Il nous a fallu quelques semaines avant d'être prêts à reprendre la mer, et [pour reprendre en douceur, nous nous sommes rendus à Rottnest](#), l'île grouillante de quokkas juste en face de Perth. Poursuivant vers le nord, le long de cette côte ouest subtropicale, les récifs sont nombreux, les abris rares, et les navigations sont parfois peu évidentes, que ce soit [autour de l'archipel des Houtman Abrolhos](#) (site de naufrages célèbres), dans [la très grande et peu profonde Shark Bay](#), ou enfin [sur le Ningaloo Reef](#) (où aucun requin-baleine n'a voulu se montrer).

Doubleant enfin le North West Cape, nous avons quitté le domaine de la grande houle [pour aborder celui des grandes marées et des courants puissants](#). Mais nous avons traversé quasiment d'une traite jusqu'à [Broome](#), notre objectif n'étant plus de visiter cette côte difficile, mais de faire notre sortie d'Australie le plus à l'est possible. Une fois les formalités effectuées dans ce port où le marnage peut atteindre 9m, nous avons continué nos longues navigations [en nous arrêtant uniquement à Ashmore Reef](#), atoll reculé à deux pas de notre nouvelle destination : l'Indonésie.

Après sept mois en Australie, on ne pouvait rêver contraste plus important qu'[en abordant le plus grand archipel du monde](#). *Fleur de Sel* a fait son entrée [au port de Kupang, sur l'île de Timor](#), avant de poursuivre vers [les îles de l'arc de la Sonde](#). Nous y avons trouvé des reliefs volcaniques si différents du continent plat que nous venions de quitter et une population évidemment moins nantie mais tout aussi souriante.

L'essentiel du mois de juillet a été consacré à [la longue île de Flores](#), qui serpente d'est en ouest, et qui surprend par la mixité de sa population, en majeure partie chrétienne, mais musulmane principalement sur la côte. [La province des Petites Îles de la Sonde Orientales](#) est à la fois pauvre et peu densément peuplée, si bien que nous avons découvert de jolis endroits isolés et fait de belles rencontres. A l'ouest de Flores, en revanche, c'est le Parc National de Komodo, grande zone touristique que nous venons de visiter. Nous avons pu y voir les célèbres varans, ou dragons, de Komodo, ainsi qu'une faune nombreuse, aussi bien à terre que sous l'eau.

LES MEILLEURS MOMENTS

- Virer un grand cap est un moment précieux. Qu'il s'agisse du South East Cape tasmanien, ou du Cape Leeuwin, chacun venait couronner une phase du trajet, la première vers le sud, la seconde vers l'ouest. Dans les deux cas, le paysage était superbe et la météo favorable, que souhaiter de plus ?
- Les visites quotidiennes de dauphins en Australie Méridionale nous ont émerveillées, envoûtés et enchantés. Après avoir assisté à leurs ballets de nombreuses fois, nous avons réussi à le capturer en film sous-marin que nous vous recommandons de visionner en suivant le lien ci-dessus !
- Nous en avons bavé, il s'est bien défendu, mais nous avons toutefois réussi à atteindre le sommet du Mt Rugby, le sommet qui surplombe Port Davey dans le sud-ouest sauvage de la Tasmanie. Nous avons mérité l'exceptionnel panorama qui s'offrait à nous, et nous l'avons savouré (un peu anxieux toutefois de comment nous parviendrions à redescendre, tant il avait fallu crapahuter sur la fin...)
- *Fleur de Sel* a remonté la Gordon River jusqu'à 41 milles de la mer ouverte, nous permettant ainsi d'admirer une forêt pluviale primaire, un spectacle quasi-inconnu sous les latitudes tempérées. Nous avons même poursuivi encore un peu en annexe (à qui nous en avons fait voir de belles dans ces parages !), jusqu'à franchir de premiers rapides : une expérience intense !
- Les formalités que nous avons faites se sont vraiment bien passées. Entre le départ d'Australie, où les douaniers ont été vraiment d'une grande aide, notre escale improvisée à Ashmore Reef où les Australiens nous ont autorisé à nous arrêter, et l'arrivée en Indonésie où tout s'est passé de manière bien plus fluide que ce que nous redoutions, nous avons été gâtés.
- Les paysages volcaniques que l'on découvre en Indonésie nous enchantent. Après des mois passés en Australie, on commençait vraiment à être en manque de relief digne de ce nom. Et au moins on voit la côte lorsqu'on la longe, ce qui est loin d'être toujours le cas en Australie !

LES PIRES MOMENTS

- Le décès du père de Heidi, même s'il était anticipé et prévisible, a assurément été un coup dur pour l'équipage, qui se trouvait aux antipodes. Difficile de soutenir sa famille à distance, lorsqu'on ne peut pas faire le trajet avant plusieurs semaines ou mois. Mais au moins, lorsque nous avons fini par nous rendre en Europe, ça a été l'occasion de revoir nos proches bien plus tôt que prévu !
- Les vagues de chaleur australiennes nous avaient mis à rude épreuve, mais elles étaient passagères et la température de l'eau permettait toujours de se rafraîchir. Depuis notre arrivée en Indonésie, en revanche, plus d'exutoire, l'eau de mer étant au moins aussi chaude que l'air. Nous accusons souvent le coup, victimes, même, de petits coups de chaleur qui nous font rêver de sorbet à la poire...
- Au cours de notre demi-tour du continent, la côte australienne nous a gratifié de quelques navigations bien éprouvantes, et toutes se sont finalement terminées sans encombre. Mais d'entre elles, ce fut certainement l'approche de Steep Point, le cap la plus occidentale du continent, qui nous a le plus marqués. Les falaises venant provoquer un infâme ressac croisé avec la houle montant sur le plateau continental, nous avons souhaité toute la nuit que cette étape (abordée pourtant dans des conditions aussi bonnes que possible et durant à peine plus de 24h) arrive à son terme le plus vite possible.
- Ce n'est pas faute d'avoir essayé, mais il nous a été impossible de rentrer dans Big Lagoon, un joli endroit reclus de Shark Bay, et l'un des rares abris où nous pouvions laisser passer le gros front qui nous arrivait dessus. Il s'en est fallu de 20cm d'eau à peine, mais même en essayant en 4 endroits différents, il n'y avait jamais assez d'eau sur la barre, et *Fleur de Sel* se plantait à chaque fois. Tant pis !

EN CARTES...

Nous avons laissé de côté le Queensland, l'état le plus visité par les voiliers, qui se précipitent sur la Grande Barrière de Corail. A la place, nous avons poussé dans les quarantièmes pour voir la Tasmanie, avant de parcourir des milliers de milles le long des côtes les moins parcourues : la côte sud et la côte ouest. Les bateaux que l'on a rencontrés sur le même parcours se comptent sur les doigts d'une main ou à peu près.



Comme toujours, notre tracé est visible de manière interactive et plus détaillée [sur notre page Parcours](#), et nous nous efforçons de la mettre à jour aussi régulièrement que possible. Si vous vous demandez où nous sommes, la réponse se trouve là, aussi bien sur un fond de carte que sur un fond de photos satellite ! La page en question montre aussi quelles devraient être nos prochaines destinations...

ZOOM SUR...

Le désalinisateur d'eau

Grande nouveauté à bord de *Fleur de Sel* ces derniers mois : nous avons investi dans un désalinisateur. Cela change pas mal la façon dont nous nous organisons à bord pour avoir de l'eau (voir Lettre n°9 de juin 2012).

Pourquoi ce changement ? Parce que nous dépendions jusqu'à présent d'eau de pluie et/ou d'eau potable trouvée d'une manière ou d'une autre à terre, ce qui avait fonctionné jusqu'à présent en se rationnant parfois

beaucoup. Mais le long de la côte nord-ouest d'Australie et dans le sud de l'Indonésie, ces deux possibilités seraient bien trop rares et contraignantes, d'autant que l'eau à terre en Indonésie est le plus souvent non potable et parfois contaminée par le choléra. Finalement, il s'est avéré que nous avons eu de la pluie plusieurs fois à Flores, et nous aurions peut-être réussi à nous en sortir. Mais c'est anormal en cette saison, et si la situation avait été normale, nous aurions certainement été à court d'eau. D'où notre nouvelle acquisition.

L'unité de pression avec moteur et pompe



Son principe ? En première approximation, un gros filtre

(qu'on appelle membrane), et qui ne laisse passer que l'eau douce tout en rejetant le sel. C'est un peu plus compliqué que ça, car toute l'eau de mer ne passe pas à travers la membrane. A la place, une pompe à haute pression fait couler l'eau de mer le long de la membrane, et une petite partie de l'eau (mais pas le sel) franchit la membrane et est récupérée à pression ambiante de l'autre côté. Le reste de l'eau de mer (la majeure partie, en fait) ressort par ailleurs, sous la forme d'eau encore plus salée. Pour ceux qui veulent en savoir plus, regarder comment fonctionne le processus d'osmose inverse.

Le seul hic, c'est qu'il faut de l'énergie, beaucoup d'énergie, pour faire monter l'eau à 55 bars environ. De nombreux systèmes existent, et en gros la principale différence réside dans la source d'énergie. Nous avons choisi un appareil qui fonctionne avec un petit moteur thermique. D'autres solutions s'alimentent sur le parc de batteries 12V, mais il faut alors que le système soit énergétiquement très efficace, au prix d'une complexité accrue. D'autres sont alimentés en 220V, mais il faut alors un générateur ou un gros onduleur et un gros parc de batteries, et c'est donc pour les plus gros bateaux. D'autres enfin couplent la pompe à haute pression directement sur le moteur, avec l'inconvénient que le désal ne peut fonctionner qu'en marche, et qu'il faut une installation sur mesure. Vous le voyez, c'est toujours une affaire de compromis.



Notre choix a été de rester simple (aucune électronique dans notre appareil). D'autre part le modèle que nous avons choisi (de marque Rainman) est portable et peut donc être vendu séparément du bateau le jour où l'on n'en a plus besoin. Les inconvénients, ce sont d'une part qu'il faut installer l'appareil à chaque fois qu'on le fait tourner, et que le moteur essence fait du bruit. C'est pourquoi nous avons choisi la version à haut débit : 2 membranes longues d'1m, qui outre la redondance (et donc la sécurité qu'elles procurent), débitent 120 à 150 litres par heure (pour une consommation de moins d'1 litre d'essence).

Problème : les deux membranes dans leur étui ne rentrent pas dans les coffres de cockpit. Heureusement, nous leur avons trouvé une place, presque taillée sur mesure, dans la cale

Les membranes

moteur, sous le lit, et l'appareil est donc à moitié installé à demeure. Les flexibles sont stockés sous la descente, et lorsqu'on fait de l'eau, on vient les passer par la descente pour les brancher sur l'unité de pression qui tourne dans le cockpit. Cela nécessite donc bien plus de manipulations que de simplement appuyer sur un bouton, mais cela permet de bien comprendre et de se familiariser avec un système qu'on ne connaît pas encore.

C'est donc merveilleux, nous voilà autonomes en eau ! Depuis que nous avons notre Rainman, nous pouvons prendre autant de douches que nécessaire dans le cockpit (très agréable par les fortes chaleurs indonésiennes !). Nous pouvons aussi faire nos lessives tranquillement au fil de l'eau, plutôt que de devoir tout faire vite d'un coup lorsqu'on est en escale. Ah oui, tout cela est bien beau, mais il faut encore mentionner un petit point : une fois qu'on a un tel appareil, on en devient esclave.

En effet, même si l'on n'a pas forcément toujours besoin de consommer autant d'eau que ce que l'on produit, il est néanmoins impératif de le faire tourner régulièrement pour ne pas que les membranes se colmatent avec les bestioles qui se développent dans l'eau stagnante. C'est particulièrement le cas dans l'eau à 30° que nous avons actuellement, et même en rinçant l'appareil avec de l'eau douce après chaque production, il ne faut pas le laisser plus que quelques jours, et en tous les cas pas plus d'une semaine, sans tourner ! A défaut, il faut « pickler » le désal, c'est à dire le stocker avec une solution stérilisante, qui permet de conserver l'appareil pendant plusieurs mois, mais qui demande un rinçage d'une demi-heure avant la première production. Eh oui, on n'a rien sans rien...



**On vous laisse sur une photo récente en compagnie d'un dragon de Komodo.
En vous souhaitant un bel été !**